(p. 841-842), d'un brûle-parfums de bronze (p. 843), d'un bol et d'une louche en argent — avec décor et inscription rehaussés d'or — dédiés au dieu ḥaḍrami *'S'yn* par un certain *'lḍr' ḍ-Trf*^{m} (p. 844-847) et d'un bol d'argent avec scènes de chasse (p. 848-849). Ces objets, d'une qualité remarquable, sont uniques dans l'archéologie de l'Arabie préislamique.

Voilà donc un livre important pour l'historiographie des études sudarabiques, le premier qu'un Yéménite ait rédigé sur cette question encore peu explorée.

Chritian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

A.A. KHAČATRJAN, *Korpus arabskih nadpiseij Armenii, VIII-XVI B.B.* Vypusk I, Ezdatelstvo AN Armjanskoij SSR, Erevan, 1987. 20,5 × 27 cm, 236 p. et 84 pl. h.t. (avec résumé en anglais, p. 226-228).

L'ouvrage présente 291 inscriptions connues jusqu'à ce jour, comprises entre le VIII^{e} et le XVI^{e} siècles A.D., et originaires de l'Arménie historique.

L'introduction contient l'historique de la question (p. 10-22), traite des rapports de l'histoire et des textes (p. 23-32), du formulaire et de sa langue (p. 33-38) et de la paléographie (p. 39-45). Elle est suivie du *Corpus* établi sur une base topographique, puis, lors de l'étude de chaque localité, sur une base typologique et chronologique (p. 46-165). L'auteur a rejeté après le *Corpus* le commentaire des inscriptions (p. 166-196), la bibliographie (p. 197-206), divers indices très utiles (p. 207-233) et enfin, 84 planches.

La majeure partie des inscriptions était déjà publiée. Parmi les textes, l'un est en arménien (n° 57). D'autres sont bilingues, l'arabe y voisinant avec le persan (n^{os} 16 et 185 *s.d.*, puis n^{os} 56, 102, 167, 169, 172, 173, 175, 178, 180, 185, 225, 244, 250 et 251, compris entre 600/1204 et 984/1576) ou encore le turc (n° 59 *s.d.*, puis 68 et 79 respectivement de 986/1578-9 et 1019/1610-1). Certaines épitaphes (n^{os} 40, 79 et 82, *s.d.*, puis 59, 68 et 75 comprises entre 986/1578-9 et 993/1585), toutes conservées à Bakou, sont inscrites sur des moutons (voir à ce sujet l'article « Aḳ-Ḳoyunlu » dans *EI*^{2}, I, 320). Le formulaire est classique. Toutefois, certains textes ne débutent pas par la *basmala* mais par le nom *al-fātiḥa* (n° 108 de 797/1394) ou encore par une invocation de tendance šī'ite : Allāh, Muḥammad, 'Alī (n^{os} 58, 60, 64, 67, 68 et 150 compris entre 883/1478 et 986/1758-9). En fin d'épitaphe, ou encore, constituant le texte à elle toute seule, se note une litanie sunnite : Abū Bakr, 'Umar, 'Uṭmān, 'Alī (n^{os} 169 de 720/1330, puis 114 et 191 *s.d.*). Le gros intérêt des inscriptions est constitué par les noms propres qui sont à mettre en relation avec les faits historiques, mais non négligeable est le grand nombre de noms d'artisans que nous livre le recueil. Parmi les titres qui précèdent les noms propres, l'auteur a mis l'accent sur ceux d'*aḫī* et de *fatā/fityān* (n^{os} 56, 102, 111, 250, 253 et 288, compris entre 661/1261-2 et 752/1351 ; voir les articles « aḫkī » et « futuwwa » dans *EI*^{2}, I, 321 et II, 983).

Bref, l'auteur nous offre un travail sérieux et bien documenté.

BCAI 7 (1991) Khačatrjan (A.A.): Korpus arabskih nadpiseij Armenii, VIII-XVI B.B., recensé par M. Schneider
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Malheureusement, de multiples coquilles se sont glissées tant dans les textes arabes que dans les textes en caractères latins. En outre, quelques points sont discutables : le n° 7 est à dater de 259 H. et non de 159 H., la lecture *mi'atayn* étant nette sur le fac-similé; le n° 9 est de 828 H. et non de 848 H. car, sur la photographie, la lecture *'išrīn* est bien visible; le n° 279 est de 1318 H. et non de 1328 H. (erreur de concordance). Enfin, il faut lire dans le n° 88 et p. 178 *bi-ḫālis māli-hi* (pour des cas similaires voir entre autres Van Berchem, *CIA Égypte I*, n° 116 et p. 345). L'auteur a pris la peine de donner quelques fac-similés correspondant à des photographies, mais quand le fac-similé est infidèle (voir pl. V, 9 B, pl. VI, 11 B, pl. XIII et XIV) il ouvre la porte à bien des erreurs.

Ceci dit, le *Corpus* que nous livre l'auteur demeure un instrument de travail précis et utile.

Madeleine SCHNEIDER
(E.P.H.E., Paris)

Dorothée SACK, *Damaskus, Entwicklung und Struktur einer orientalisch-islamischen Stadt.* Philipp von Zabern, Mainz am Rhein, 1989 (Damaszener Forschungen, Bd 1). XIII + 142 p., 32 pl. avec 104 ill. + 20 cartes et plans dans le texte, 12 hors-texte.

Cet ouvrage est, en partie, le résultat de prospections menées sur le terrain, rue par rue, ruelle par ruelle, impasse par impasse, plus particulièrement, mais non exclusivement, dans la ville de Damas intra-muros, durant de nombreux séjours s'étalant sur plusieurs années (l'auteur a publié par ailleurs dans *Damaszener Mitteilungen*, Bd 2 1985, un catalogue de ses découvertes lors de ses prospections effectuées dans la ville intra-muros repris en partie dans ce travail). C'est dire donc l'intime connaissance qu'a l'auteur de cette cité et de ses monuments au sens le plus large du terme. Cette recherche est aussi le fruit de dépouillements d'études et de travaux publiés sur la ville et de sources arabes traduites. Car D.S., qui le regrette, n'a pas eu accès aux sources arabes éditées ou non. Sa formation, architecte spécialiste de « Baugeschichte » de l'Institut bien connu de l'Université de Karlsruhe, définit le cadre dans lequel a été réalisé son travail; elle précise elle-même (p. 3) qu'elle veut « faire apparaître l'histoire, le développement et les changements des structures » de la ville de Damas jusqu'au début du Mandat français. Elle brosse donc à grands traits dans son chapitre III (une quarantaine de pages sur deux colonnes fort denses) l'histoire du développement urbain (essentiellement par les monuments selon la date de leur construction) de la ville depuis la période araméenne jusqu'au premier quart du XX^{e} siècle. La périodisation adoptée qui suit les grands changements de domination que connaît la cité est tout à fait classique. Les quantités de pages consacrées aux différentes périodes sont d'inégale importance car fonction des sources auxquelles l'auteur a pu avoir accès : c'est par exemple le cas de la période mamelouke qui est traitée en deux pages et demi (les études et les sources sont essentiellement en langue arabe) alors que la période ottomane l'est, elle, en dix pages (les études en langues accessibles à l'auteur sont plus nombreuses et complétées par les recherches sur le terrain). Cet aperçu historique est repris graphiquement dans une série de cartes et plans fort minutieusement exécutés : ils redonnent, par période et sur un fond de

BCAI 7 (1991) Khačatrjan (A.A.): Korpus arabskih nadpiseij Armenii, VIII-XVI B.B., recensé par M. Schneider
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net